

fiils, Paul-Etienne Fortin, dé-
cédé.

Je vous remercie de l'empres-
sément que vous avez déployé à
régler cette remise.

Votre toute dévouée,

Dame Vve Alfred FORTIN,
St-Romuald.

24 mai 1905.

Serrons les rangs

La question est de savoir si nous voulons oui ou non, fonder un peuple indépendant. Si nous n'avons pas cette noble ambition, si nous consentons à tourner le dos à notre passé, si les travaux, les luttés et les souffrances de nos glorieux devanciers ne nous obligent pas en honneur, dispersons-nous: c'est bien; promenons notre fortune dans tous les pays étrangers. Mais si nos regards portent plus haut, si nous voulons être quelque chose par nous-mêmes et avoir une patrie qui soit bien réellement à nous, songeons-y: il faut serrer les rangs, il faut nous grouper tous sur un même point de territoire. A cette condition-là seulement, nous donnerons notre pleine mesure parmi les peuples, car la première condition d'une existence nationale, c'est d'être fixé au sol. Une patrie est un domaine borné par une frontière: choisissons la nôtre.

OSCAR DUNN.

La France

On a osé dire que nous ne pouvions nous targuer de tous les beaux souvenirs, que la

gloire de la France n'est pas la nôtre, que nous étions dégénérés. Ceux qui l'ont dit prétendraient-ils que nous soyons dégénérés pour nous être mêlés avec eux? Je ne le crois pas. En mettant en commun les grandes qualités de leurs ancêtres, les descendants des deux grandes nations du monde ne sauraient qu'y gagner. Nous, des Français dégénérés! Mais, messieurs, ce n'est pas une calomnie, car la chose n'est pas croyable; c'est une absurdité. Partout l'origine française se trahit elle-même. Vous la renieriez qu'elle parlerait plus fort que vous. C'est une observation que tous les voyageurs, que tous les historiens ont faite. Les populations que la France a laissées après elle sur tous les points du globe qui lui ont été soumis se conservent et se développent malgré tous les obstacles.

Si vous trouvez quelque part une maison rustique blanchie soigneusement au dehors, que sur le seuil un homme hospitalier vous souhaite la bienvenue, vous fasse partager de tout cœur le peu qu'il possède, si la gaieté la plus vive et la plus franche préside à son foyer, messieurs, ne cherchez point, la France a passé là.

Si vous trouvez quelque part des hommes qui, au seul mot d'honneur sentent bouillonner tout leur sang, qui, à ce mot magique, s'élancent vers le champ de bataille et comptent le danger pour un plaisir, messieurs, ne soyez pas en peine: la France a passé là.

Si vous trouvez quelque part